



Le plus grand dans le royaume



Lu par Herrade von Meier



Évangile selon saint Matthieu chapitre 18, versets 01-05

01 À ce moment-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Qui donc est le plus grand dans le royaume des Cieux ? »

02 Alors Jésus appela un petit enfant ; il le plaça au milieu d'eux,

03 et il déclara : « Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux.

04 Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux.

05 Et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi.

Méditation



frère Grégoire Laurent-Huyghes-Beaufont

Couvent de Lyon

Faiblesse et dépendance

On a parfois une image un peu trop mièvre, un peu trop tendre de l'enfance : c'est la vie dans sa fraîcheur, c'est le symbole de l'innocence. Pourtant, on a vu il y a quelques jours la mort œuvrer dans un enfant, qui ne pouvait rien faire par lui-même : il a fallu le Christ pour le sauver. L'enfance, c'est une vie en dépendance. Et tous les parents le savent bien : un enfant, ça s'éduque, car il n'attend pas ses dix-huit ans pour être responsable moralement : un enfant, c'est une promesse, c'est aussi une grande faiblesse. En Jésus Christ, le grand se fait petit, et faible, et dépendant.

Ce qu'il a librement choisi d'être, à nous de reconnaître que nous le sommes : petit, et faible, et dépendant. L'invitation du Christ à accueillir l'enfant pourrait se comprendre ainsi : ne pas se cacher notre faiblesse, ne pas oublier que l'on dépend. Ne pas oublier, non plus, que l'on reste responsable moralement.

Deux bons principes de discernement : quelle place donnons-nous à la faiblesse, la nôtre et celle des autres ? Question d'humble prudence. Deuxième principe : sachant la petitesse, comptons-nous sur nos seules forces vite épuisées ou faisons-nous appel à l'aide du Christ ? Question d'humble confiance. La foi sans doute déplace les montagnes, mais toutes les montagnes ne doivent pas être bougées. Ainsi, on peut dire oui, ou bien on peut renoncer. Et pour tenir la décision, qu'il s'agisse de s'engager, qu'il s'agisse de se retirer, un bon indicateur : la joie paisible d'un cœur d'enfant.